

Chronique aérospatiale

1^{er} juin 1954, Geneviève de Galard rentre en France

Des infirmières volantes

En 1945, les infirmières-pilotes-secouristes de l'air (IPSA) qui œuvrent pour la Croix-Rouge sont détachées afin de travailler bénévolement au sein du Groupement des moyens militaires de transport aérien (GMMTA) et de participer au rapatriement vers la France des prisonniers de guerre et des blessés. Ces infirmières ont pour principale mission de prodiguer des soins à bord d'avions de transport comme le C-47 Dakota ou le Ju 52, lors de missions qui se déroulent partout en Europe. En 1946, l'armée de l'air décide de créer un concours pour recruter 35 assistantes de bord, qui, un an plus tard, sont renommées « convoyeuses de l'air ».



DR

Geneviève de Galard Terraube est née à Paris le 13 avril 1925. En 1950, elle obtient son diplôme d'État d'infirmière et, le 15 janvier 1953, après avoir réussi le concours de convoyeuse, s'engage dans l'armée de l'air. En mai 1953, elle est mutée, à sa demande, en Indochine pour accomplir des évacuations sanitaires dans des avions militaires qui relient le front aux hôpitaux d'Hanoï ou de Saïgon. Lors de ces vols il faut constamment surveiller les hommes posés sur des civières car l'altitude ou les secousses peuvent provoquer des saignements et augmenter la pression artérielle des blessés.

Le 19 mars 1954, Geneviève de Galard réalise une première mission à Diên Biên Phu. Elle se souvient : « *La première fois que j'atterris de nuit à Diên Biên Phu, le 19 mars 1954, tout se passe à merveille. En une nuit, les pilotes réussissent à évacuer une centaine de blessés sans se faire repérer par le Vietminh, c'est l'euphorie !* ».

Bloquée à Diên Biên Phu

Le 28 mars 1954, Geneviève de Galard embarque de nouveau dans un C-47 Dakota de l'armée de l'air transformé en avion de transport sanitaire qui atterrit péniblement de nuit sur la piste de Diên Biên Phu. Lors de cette manœuvre, l'aile de l'avion heurte un piquet qui endommage le réservoir d'huile et les câbles de gouverne. Geneviève de Galard commence à embarquer les blessés mais les mécaniciens ne peuvent réparer cette panne qui immobilise l'avion. Il faut donc ramener les blessés à l'infirmerie. Deux jours plus tard, l'artillerie vietnamienne anéantit l'appareil ainsi qu'une bonne partie de la piste. Geneviève de Galard est désormais bloquée dans la cuvette de Diên Biên Phu avec les 15 000 soldats français. Elle se souvient : « *La troisième nuit, je découvre l'enfer des bombardements, terrée dans un couloir de « l'Antenne », l'hôpital souterrain (...). Au bout d'une semaine, comme je ne parviens plus à trouver le sommeil la nuit, on me donne un somnifère et j'ai l'impression que le brancard qui me sert de lit s'effondre sous moi. Je reste enfermée pendant presque deux mois sous la lumière artificielle de l'hôpital souterrain, au chevet des amputés, des traumatisés crâniens et des blessés de l'abdomen.* » La convoyeuse de l'air propose à des prostituées, bloquées comme elle à Diên Biên Phu, de l'aider à mettre en place un service de première urgence qui prodigue des soins aux soldats français qui subissent les assauts répétés du Vietminh.

Le retour de « l'ange de Diên Biên Phu »

Le 24 avril 1954, elle est décorée de la Légion d'honneur et de la croix de guerre par le général de Castries qui commande le camp retranché français. Le 7 mai 1954, Diên Biên Phu tombe et le Vietminh retient prisonniers la quasi-totalité des militaires présents, tout en autorisant la poursuite des soins. Geneviève de Galard reste ainsi sur place, retenue malgré une campagne de presse internationale. Elle est finalement libérée le 24 mai 1954, et, contre sa volonté, elle doit abandonner les hommes qu'elle soigne pour rejoindre Hanoï puis la métropole.

Elle atterrit le 1^{er} juin 1954 à Orly devant une foule immense et une nuée de journalistes. Elle déclare à cette occasion : « *Je suis brusquement confrontée à une popularité que je n'ai ni voulue ni cherchée. Tout cela me semble un peu irréel* » En juillet 1954, elle se rend aux États-Unis où les journalistes la surnomment *l'ange de Diên Biên Phu*. Le 29 juillet 1954, elle reçoit à la Maison Blanche des mains du président Dwight Eisenhower la médaille de la Liberté.

DR



Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA

Sous la direction de Jean-Charles Foucrier, docteur en histoire, chargé de recherche et d'enseignement au SHD



CESA – Section rédaction

1 place Joffre 75700 Paris SP 07 – Tél : 01 44 42 80 55



ISSN 2552-0245